

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 Mai 1901.

## Fêtes splendides

Le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. G. Mgr Labrecque a été célébré avec une pompe et un éclat que l'on n'aurait pas osé espérer dans une petite ville comme la nôtre. Cela prouve qu'avec de l'entente et des vues désintéressées et hautes on peut tirer excellent parti des énergies et des ressources qu'offre la race superbement douée, jeune, intelligente et forte, qui peuple actuellement notre région.

C'est le développement de ces forces vives qui a assuré, aux fêtes qui viennent d'avoir lieu, un succès tel que nos visiteurs en ont été émerveillés. Tous ceux à qui il a été possible d'y concourir ont donné avec un empressement et un entrain dignes des plus grands éloges. Clergé et fidèles se sont tendu la main ; organisateurs, militaires, artistes, musiciens, élèves, tous ont fait, sans compter, ce qui était en leur pouvoir pour arriver au succès, et ils ont réussi.

Ces preuves évidentes d'amour filial et de reconnaissance envers S. G. Mgr Labrecque, pour sa paternelle bonté, le zèle et le désintéressement qu'il apporte dans l'administration de son diocèse, étaient bien propres à toucher son cœur. Nous savons que Sa Grandeur en a été émue et consolée.

Nous venons avec bonheur à

notre tour, nous de l'OISEAU-MOUCHE, après tant de bravos et de souhaits, crier encore de tout cœur : *Vivat ! At multos et faustissimos annos !*

LIVIVS.

## Causerie ethnologique

Autrefois, il y a très-longtemps, les écrivains avaient bien de la chance. Lorsque, n'aspirant pas au seul suffrage d'une postérité lointaine, ils voulaient absolument se faire lire par les contemporains, la voie du succès leur était ouverte de tous côtés : ils n'avaient qu'à partir en voyage pour une destination quelconque. Partout ils rencontraient des peuples nouveaux, et n'avaient qu'à ouvrir les yeux pour recueillir des observations sur les mœurs de ces nations inconnues. Puis on rentrait chez soi, on s'y enfermait quelques semaines, et l'on venait présenter au public un récit de voyage que les gens ne se rassasiaient pas d'acheter et de savourer. Il est vrai qu'en ce temps-là on ne voyageait pas beaucoup commodément ; mais, de cette condition des choses, il naissait précisément des traverses, des complications, des péripéties, dont l'exposé devenait une ressource précieuse pour mettre, tant qu'on voulait, le lecteur à bout d'haleine.

Ah ! l'heureux temps ! Et que les écrivains d'aujourd'hui ont du malheur de n'être pas des écrivains de jadis !

Car, à présent, la terre est presque toute connue, et les peuples nouveaux font de plus en plus défaut à la plume des narrateurs. Il n'y a presque plus que les deux pôles du globe à visiter ; et le sujet, je pense, sera maigre à mettre sous la dent du lecteur avide d'études de mœurs. Nous verrons bientôt ce que le capitaine Bernier nous rapportera des régions de l'extrême nord ; ce sera, à coup sûr, peu de chose au point de vue ethnologique. La Société de Géographie de Québec, qui a bien trouvé une bonne douzaine de motifs propres à justifier cette excursion arctique, n'aurait pas manqué d'entamer une deuxième douzaine d'arguments très sérieux, si elle avait pensé qu'on rencontrerait là, au bout de l'axe

terrestre, un peuple d'hommes vivants et pas plus gelés que le reste du genre humain. Comme il faut toujours en croire les sociétés de Géographie, quand il est question de géographie, tenons pour certain qu'il n'y a pas à compter sur le capitaine Bernier pour renouveler notre... stock de "document humain," et charmer ethnologiquement les esprits et les cœurs durant les très longues veillées du 20<sup>e</sup> siècle (car les veillées s'allongent toujours à travers les siècles, comme l'on connaît bien ceux qui savent à quelle heure nos aïeux se mettaient au lit).

Donc, c'est entendu, la littérature des récits de voyage est morte ou en train de mourir de faim. C'en est fini de la description des pays inconnus et des observations palpitantes d'intérêt sur les mœurs des peuples barbares. Il n'y a plus, du moins sur notre pauvre planète, de pays totalement inconnus ni de peuples nettement barbares. Ah ! ce sera différent, quand on aura trouvé le moyen d'aller voir ce qui se passe parmi nos chers cousins des planètes voisines—proximité qui n'est pas une manière très rigoureuse de parler. Mais, pour le quart d'heure, il n'y a encore là haut que des ressources infinitésimales pour le conteur.

Or, depuis un certain nombre de dizaines d'années, il y a eu des savants qui ont eu le flair—chose étonnante, car le flair des savants n'a jamais beaucoup brillé dans l'histoire—de prévoir le... krach de la littérature des voyages. Ils se sont mis tout simplement, et sans presque se déplacer, à étudier les habitants et les mœurs des mouches, des papillons, des moustiques et autres insectes, et ont trouvé là des moyens nouveaux d'allécher le lecteur, en présentant à sa curiosité mille détails imprévus. La trouvaille était géniale. Et voilà la table mise pour longtemps devant le gourmet de littérature. Car le monde des insectes comprenant des multitudes de races différentes, avec chacune son genre de vie particulier, on n'aura pas de sitôt épuisé une matière si abondante.—Cela s'épuisera pourtant aussi, à la longue ; et un jour pourrait venir où les auteurs comme les lecteurs n'auraient plus qu'à tirer désespérément la lan-